



2^e dimanche de Carême - Année A
Julien Pradayrol, diacre
Livre de la Genèse 12, 1-4a
Psaume 32
2^e lettre de saint Paul apôtre à Timothée 1, 8b-10
Évangile selon saint Matthieu 17, 1-9
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
1^{er} mars 2026

Bénédition, Grâce et Transfiguration ; tel est le triptyque de ce deuxième dimanche de Carême.

La **bénédition** est une grâce et une faveur accordées par Dieu. Ainsi, dans le livre de la Genèse, Dieu fait grâce à Abram en le bénissant.

“*Que le Béni bénisse*” : c’est ainsi qu’un évêque du Sud de la France bénissait la table. La bénédiction dit le bien en rendant grâce de Sa grâce. “Être chrétien, c’est dire du bien”, affirme le cardinal Bustillo dans une homélie donnée à la cathédrale de la principauté de Monaco, lors de la fête de la Sainte Dévote le 27 janvier 2024.

Être chrétien, c’est dire du bien et ce bien ne vient pas de nous mais du Christ que l’Évangile nous invite à écouter :

“*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !*” (Mt 17,5)
Soyons fils comme le Fils, c’est-à-dire, soyons dans la Lumière de Celui qui est la Lumière. Et nous voyons déjà le lien entre la Transfiguration et la Bénédiction.

Mettons-nous en chemin, comme Abram, pendant ce Carême, allons “*vers le pays*” (Gn 12,1) que Dieu nous indiquera.

La tradition rabbinique traduit ce mouvement comme un déplacement intérieur. LEKH LEKHA לך לך “*VA VERS TOI*” : allons vers nous-mêmes car nous sommes à Lui. Revenons à cette unité première des commencements en ce temps de conversion.

Portons les catéchumènes Nicolas, Lisa, Ruyji et David sur ce chemin qu’ils suivent dans notre communauté chrétienne, en Église, à l’appel du Christ, jusqu’au passage de la nuit pascale.

Pour ce faire, “*être à l’écart*” (Mt 17,1), comme au début de la page d’Évangile du jour, pour méditer la Parole de Dieu qui permet ce retournement intérieur, cette

conversion, une attention plus profonde à Celui qui est “*le chemin, la vérité et la vie*” (Jn 14,6).

“*Nous attendons notre vie du Seigneur*” (Ps 32,20), chante ce jour le psalmiste. Le Seigneur qui est transfiguré.

Qu’est-ce que la **transfiguration** ? C’est un changement miraculeux dans l’apparence du Christ, un aspect glorieux et éclatant. La Lumière resplendissante de Celui qui est, qui était et qui vient. Sur une haute montagne, le mont Thabor, Jésus est transfiguré (Mt 17,2). La transfiguration du Seigneur de gloire doit être notre transfiguration, selon les Pères de l’Église.

Nous sommes appelés à rejoindre Dieu si nous acceptons de retourner humblement en fils et filles de Dieu dans la lumière première, celle du commencement. “*Fiat Lux*” (Gn 1,3). Un mystère s’ouvre, dans lequel nous sommes appelés à entrer. “*En toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière*” (Ps 35,10). Cette lumière du cierge pascal pointe déjà sur le chemin des catéchumènes, qui est aussi le nôtre. “*Et la lumière fut.*”

En sommes-nous dignes ? Poser la question, c’est déjà y répondre. En tout cas, le Christ nous fait confiance. Nous sommes porteurs de cette lumière en germe de par **Sa grâce**. Ainsi, nous dit Saint Paul dans la lettre à Timothée :

“*il nous a appelés à une vocation sainte non pas à cause de nos propres actes mais à cause de son projet à lui et de sa grâce*” (2 Tm 1,9).

Cette vocation sainte est née de notre baptême : “*Tu es mon Fils, moi aujourd’hui je t’ai engendré*” (Ps 2,7). Et de nos actes, notamment de la conversion de notre vie vers la Lumière du Thabor : “*J’ai péché ! Mais par toi, ô Jésus créateur, je serai recréé !*” (Grand Canon de Saint André de Crète, 3ème ode : la foi d’Abraham).

Les apôtres ne se trompent pas sur leur dignité à vivre cette transfiguration. Dans la première alliance, on ne peut voir Dieu sans mourir, aussi depuis Moïse en passant par Élie, on se voile la face, face à Celui qui Est. Pierre, Jacques et Jean se rendent compte de ce moment de grâce où

“*une nuée lumineuse les couvrit de son ombre*” (Mt 17,5).

C’est la tente de la rencontre.

Quel vertige face à cette rencontre de Dieu avec notre cœur profond ! Quel vertige face à notre liberté d’enfants de Dieu ! Quels choix à effectuer ! Que de choses à affiner dans nos vies ! Quel passage à réaliser !

Les disciples sont saisis d’une grande crainte, comme nous pouvons l’être, que nous soyons catéchumènes ou baptisés depuis toujours.

Mais le Christ qui est “*venu nous appeler des ténèbres à son admirable lumière*” (1 P 2, 9) se fait proche. Il est avec nous. Jésus s’approche et touche les disciples (Mt 17,7). Il nous touche par les sacrements ; il vous a touchés, chers catéchumènes, le jour de votre entrée en catéchuménat à Paris ou à Tokyo ; il va

vous toucher lors de votre baptême et de votre confirmation par l'onction, vous serez oints par l'Oint par l'intermédiaire du prêtre. Ce geste symbolise la filiation qui vous unit à Celui qui est la Vie.

“Relevez-vous et soyez sans crainte !” (Mt 17,7) dit le Christ aux disciples et à nous tous, dignes Fils et Filles de Dieu de par notre baptême.

Chers amis, peuple de Dieu en chemin, rassemblés à l'autel eucharistique, bénissons, comme nous sommes bénis ; et nous serons sauvés. Prononçons des paroles qui soient source de bien et de paix pour nos familles, nos proches, nos communautés ; proclamons l'Évangile par notre vie de conversion plus profonde en ce temps de Carême ; convertissons nos cœurs en ce temps de retour vers nous-mêmes en Lui, pour suivre ensuite les chemins que le Christ nous indiquera *“par Lui, avec Lui et en Lui, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour des siècles des siècles, Amen+”* (Doxologie finale de la prière eucharistique)